

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Louis-Philippe Hébert, Marc Séguin, Dany Leclair

Jean-François Crépeau

Number 150, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69228ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2013). Review of [Louis-Philippe Hébert, Marc Séguin, Dany Leclair]. *Lettres québécoises*, (150), 20–21.



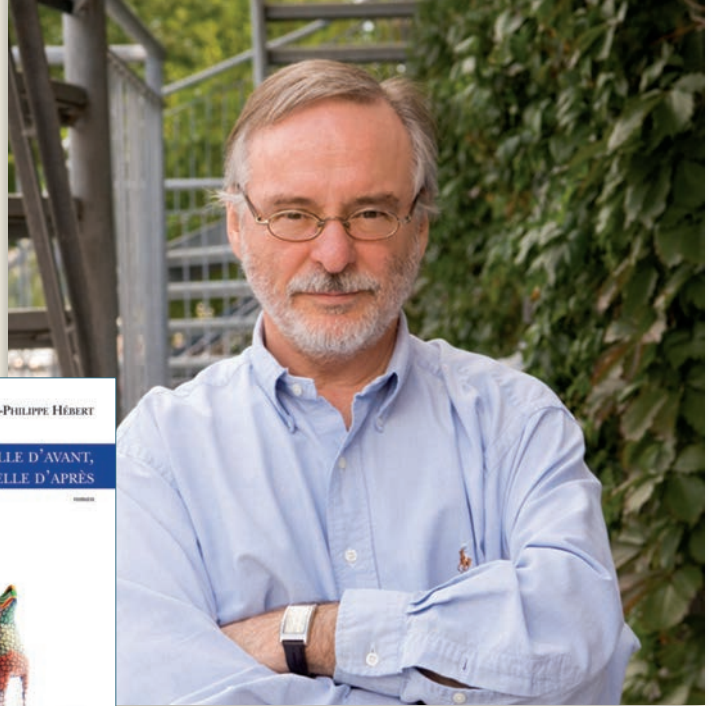
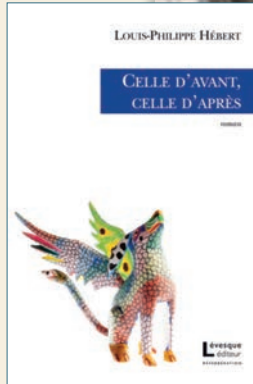
LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Celle d'avant, celle d'après

Montréal, Lévesque, coll. « Réverbération », 2012, 126 p., 22 \$.

L'inflexion des synapses

La carrière de Louis-Philippe Hébert n'a rien de banal. Poète, nouvelliste, dramaturge, il publie depuis 1967. Il fonde Logidisque dans les années soixante-dix, les Éditions Logiques en 1987 et, plus tard, Luniver et cie. À compter de 2001, M. Hébert revient à la littérature et ses œuvres sont récompensées par de prestigieux prix dont le Grand Prix Québec du Festival international de la poésie de Trois-Rivières 2008, et le premier prix du nouveau Festival de la poésie de Montréal 2012. Il dirige aussi les Éditions de La Grenouillère.



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Celle d'avant, celle d'après, son plus récent opuscle, a paru à l'automne 2012. Ici, le romancier a choisi d'écrire un récit en continu, 125 pages de prose vive et rapide, parfois elliptique, où tout ce qui est dit a de l'importance dans la suite des événements racontés. Il ne faut surtout pas perdre le fil de la trame, car aucun paragraphe ne guide l'intensité de notre élan d'explorateur des univers ainsi imaginés.

Elle et lui

Qui donc retient notre attention de la sorte ? C'est un jeune homme un peu indolent qui se lève le matin et va travailler, puisqu'il le faut, dans une boutique de souvenirs mexicains, près de l'Université McGill. Parmi ses bons clients, il y a un couple mal assorti : elle est plus jeune que lui, professeur de faculté. Elle s'intéresse à tout, lui n'a d'attention que pour elle, comme le jeune vendeur d'ailleurs.

La boutique doit fermer, car l'édifice où elle loge a été vendu. La femme du professeur fait une dernière visite au jeune homme et lui apprend la mort de son mari, dans des circonstances qui manquent de clarté. La scène de cette ultime rencontre a quelque chose de surréaliste, le non-dit entre elle et lui baignant dans les eaux troubles d'une passion éphémère.

Border line

Le narrateur profite de son chômage pour fréquenter une librairie, à deux pas de son ancienne boutique, en espérant y croiser son amour secret. C'est là, chez Border, qu'on lui propose un travail de commis. Celle qui l'a embauché est vite remplacée par une certaine Line, qui aime répondre au téléphone « Border, Line, avec un fort accent anglais », une manière de montrer ses limites. Les cheveux blonds et les yeux bleus de cette dernière rappellent au jeune homme la femme du professeur. Or, cette Line entretiendra une relation ambiguë avec lui. Domination ? Perversion légère ? Sadomasochisme ? Ses caprices sexuels devenant de plus en plus exigeants, elle finit par le congédier, de son travail et de leur relation.

Jouissance extrême

Pour tirer un fil de la trame de ce roman, déjà pleine d'enchevêtrements d'avant et d'après et de pistes vite brouillées, le guide narrateur

fait référence, à quelques reprises, aux mérites de la lanière de cuir qui, trempée dans l'eau et mise autour du cou, peut devenir un garrot mortifère, sinon provoquer une jouissance extrême. Il le sait, sans avoir utilisé ce lacet avec son ancienne patronne, car il se souvient d'avoir appris que le professeur, l'époux de celle d'avant, portait une telle lanière lorsqu'il est décédé. À moins, bien sûr, que la candeur du narrateur n'ait été fautive et qu'il n'ait lui-même utilisé une telle cordelette pour garantir l'exclusivité de son fantasme ultime.

Une chose est certaine, Louis-Philippe Hébert propose, dans *Celle d'avant, celle d'après*, une narration inventive, tant dans la trajectoire tout en va-et-vient de la trame, la typologie fine de chacun des personnages et les divers rebondissements des péripéties qui l'animent, que dans l'exercice de style, entre autres l'absence de paragraphes et l'alternance du passé et du présent, dont il nous fait les spectateurs privilégiés, surpris que nous sommes par la constante fusion du narratif et du poétique qui s'y opère.



MARC SÉGUIN

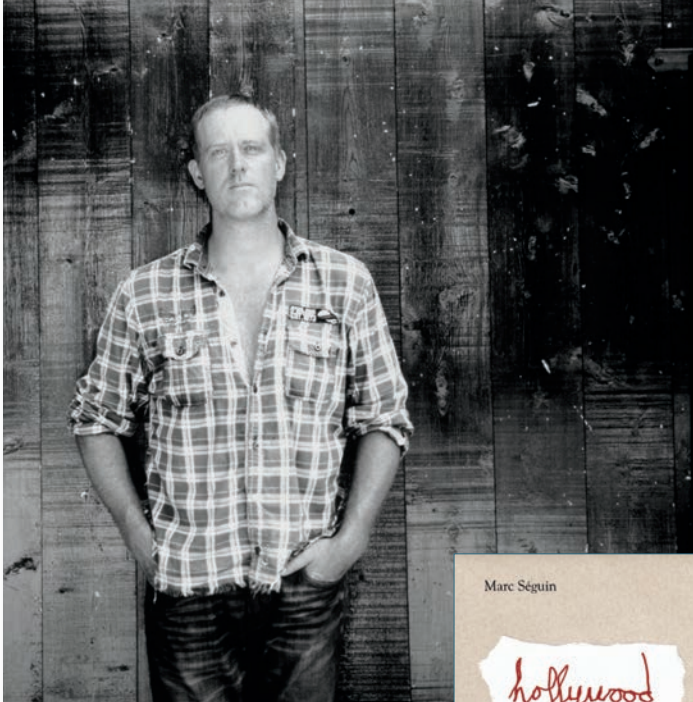
Hollywood

Montréal, Leméac, 2012, 184 p., 21,95 \$.

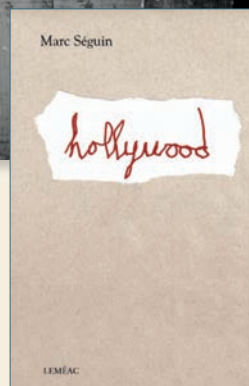
La métaphore de soi

Le destin réunit parfois quelques individus loin de leurs origines et, par magie ou illusion, les fait passer d'un état à l'autre, sans qu'ils y soient préparés. Réalité ou fiction ? Je me le demande encore après avoir terminé *Hollywood*, le nouveau roman de l'écrivain et peintre Marc Séguin, dont *La foi du braconnier* (Leméac, 2009), son premier livre, lui a valu le Prix littéraire des collégiens 2010. Je vous en relate la trame et le climat narratif exceptionnels.

Jersey City, en banlieue de New York, 24 décembre 2009. Un couple sort d'un immeuble, elle en premier. Un coup de feu retentit. L'homme derrière la victime raconte cet instant, puis ceux d'avant et d'après.



MARC SÉGUIN



La nature n'a pas d'éthique

Branka Svetidrva était enceinte et devait accoucher trois jours plus tard. Branka, l'amoureuse intense du narrateur. Branka, la battante dont la vie s'est arrêtée un jour d'août 1992 dans une Serbie en guerre, « conflit racial sur une base religieuse... les pires guerres. Sales », lorsque deux soldats ont violé l'enfant de 12 ans qu'elle était et sa mère. Branka à Paris. Branka avortée, car elle craignait d'aimer l'enfant à venir, la nature n'ayant pas d'éthique. Plus tard, des études en histoire de l'art à la Sorbonne. Puis, Stan, l'étudiant en médecine d'origine canadienne. Stan qui reconnaît en Branka l'enfant violée et croit se racheter en l'aimant, sans y parvenir, obligé de fuir devant.

Branka en Amérique avec sa mère : une quête d'Absolu. Le 2 avril 2009, Branka rencontre le narrateur à Montréal. Coup de foudre ? Plutôt une chaleur intérieure qui les incite à se revoir à New York. Le narrateur se souvient des moindres détails des huit mois passés en compagnie de Branka. Surtout qu'il a rapidement compris que la jeune femme de 29 ans est la même dont son ami d'enfance, Stan Kay, est devenu follement amoureux en 2006, alors qu'il étudiait la médecine à Paris, mais qu'il a quittée pour rentrer en Russie et devenir astronaute.

Stanislas Konchenko

Revenons sur l'enfance de Stan et du narrateur à Saint-François-de-Sales, en banlieue sud de Montréal. Les parents de Stan, lui ukrainien et elle tchétchène, ont fui la Russie et se sont installés sur une ferme au Canada. Les deux garçons étaient inséparables dans leurs jeux comme dans leurs apprentissages de la vie. Une amitié ébranlée par le départ de Stan à l'âge de 16 ans pour rendre visite à ses grands-parents en Russie. Qu'est-il arrivé là-bas ? On l'ignore, mais il y est retourné trois ans plus tard pour entrer dans l'armée.

Devenus des hommes, les amis d'enfance n'ont jamais cessé de correspondre, le narrateur allant même voir son camarade à Paris, en 2006. Stan lui parle alors de son amour pour Branka, de l'armée russe, de l'époque où il fut mercenaire en Serbie et encore de Branka, l'enfant qu'il a violée. « Stan s'était longtemps demandé comment il réussirait à transfigurer sa culpabilité en désir » mais, n'y parvenant pas, il est

devenu astronaute en nourrissant le projet de se confesser à la face du monde en accomplissant un geste d'éclat : sauter dans l'espace en demandant publiquement pardon à Branka Svetidrva, ce qu'il a fait quelques minutes à peine après qu'un tireur fou a tué la jeune femme enceinte.

Hollywood baigne dans une atmosphère feutrée comme pour tempérer la violence qui ponctue la vie de Branka et de Stan. Pour créer ce climat, il y a la mémoire du narrateur mais aussi le temps et les lieux, le récit se déroulant durant les 24 premières heures après la mort de Branka et faisant la navette entre 1992 en Serbie et 2009 aux États-Unis, en passant par la France, d'un pays en guerre à ceux de la liberté espérée.

Hollywood : un remarquable roman, vous dis-je, des pages de grande littérature.



DANY LECLAIR *Le Saint-Christophe*

Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 2012, 328 p., 22,95 \$.

Mauvais remake

Autobiographie et autofiction ? Il faut plus qu'une imagination fertile pour ne pas sombrer dans la facilité du copier-coller d'une réalité ancienne à une fiction nouvelle. Cela s'appelle avoir du talent, connaître et maîtriser les codes. Or, je me demande si Dany Leclair, dans son second roman, *Le Saint-Christophe*, n'a pas raté l'occasion de faire la preuve qu'il est un véritable écrivain.

L'auteur nous entraîne à la suite de Christian Gingras, jeune Saguenéen installé à Montréal pour y faire des études de littérature. Il y retrouve des camarades qui, comme lui, sont venus chercher refuge dans un monde de liberté qu'ils croient absolue. Ce sont les gars du Saint-Christophe, l'appartement qu'ils partagent et qui devient le haut lieu de leurs apprentissages se résumant au sexe, à l'alcool, à la drogue et au heavy métal.



Dure, dure, la vie d'adulte

Christian, l'antihéros narrateur de ce mauvais remake des *Invincibles*, est aussi en ville pour partager ses jours avec Sarah, son amoureuse. Si les tourtereaux assouvissent les pulsions de leurs corps, ils découvrent aussi que la vie de couple n'est pas un long fleuve tranquille. Les visites quotidiennes de Christian au Saint-Christophe font obstacle à leur vie à deux et nuisent à ses études. L'union improvisée tourne à la catastrophe, et Christian doit se prendre en main. Cette renaissance fait de lui un clown triste, de plus en plus imbu de lui-même. Le récit devient alors ampoulé, faussement littéraire. D'ailleurs, l'auteur joue très mal des niveaux de langue qui auraient pu enrichir la trame du récit.

S'il y a des éléments positifs dans *Le Saint-Christophe*, l'auteur n'a pas su les isoler du fatras que constitue l'ensemble. Hélas ! je crois que Dany Leclair n'a pas reçu l'accompagnement éditorial nécessaire, ce qui m'étonne, car Québec Amérique a bonne réputation dans ce domaine. Attendons un éventuel troisième roman de cet auteur, sans toutefois nourrir de trop grandes espérances.